

RĂZVAN RĂDULESCU

THÉODOSE
LE PETIT

*Roman traduit du roumain
par Philippe Loubière*

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

Titre original :

Teodosie cel Mic.

Ouvrage publié avec le concours
de l'Institut culturel roumain de Bucarest.

© Răzvan Rădulescu.

© Zulma, 2016, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *Théodose le Petit*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

ℤ

*Pour Eliza, Lea, Anisia, Tudor, Smaranda,
Ileana, Toma, Ana, Timotei, Manolache, Sofia, Luca,
Maria, Natalia, Radu, Ioana, Vlad, Cristiana, Victor,
Iulian, Măriuca, Andrei, Ștefan, Crisztina, Cosmin
et d'autres enfants*

Parfois, les plus petits souffles de vent ne sont que le résultat évanoui de furieuses tempêtes.

Quelque part, loin et très haut, une certaine différence de température ou de pression (voire les deux à la fois) a aspiré vers les hauteurs l'air qui se tenait indolemment dans une vallée et s'est mise à le faire tourner, le mêlant ainsi à la matière vaporeuse des nuages. Sans que personne ne la voie, la toupie ainsi formée a tourbillonné dans l'atmosphère, pour parvenir ensuite dans le voisinage d'autres nuages, qu'elle a englobés sans remords : c'est ainsi qu'en passant par un nuage, gonflé comme une outre de gouttes de pluie, elle est devenue humide elle-même, puis s'est refroidie, à l'instar de la glace d'un congélateur, au contact d'un autre nuage, a accéléré sa rotation, et la glace s'est toute transformée en épingles ; et, quand les nuages qui l'ont accueillie sont devenus tellement grands, tellement nombreux et tellement noirs qu'elle n'a plus pu les avaler, elle est remontée vers le nord, au-dessus des pommerais, faisant claquer le fier étendard vert et cyclamen qui flottait, quoi qu'il advînt, sur le donjon de la cité d'Ottobourg. Le tourbillon a violemment gaulé les branches chargées de pommes (en en faisant ainsi tomber une grande partie avec un bruit sourd, tandis que celles qui étaient restées accrochées ont bletti dans les arbres, et n'ont pas été bonnes à manger), a soulevé par strates la terre battue des courts de tennis qui se trouvaient en contrebas des douves, puis est parti en grondant vers le sud, détruisant ainsi les vergers

géométriquement plantés, et en ravageant les ceps de vigne. Quand le front mouvant de feuillage, de poussière et de branches s'est heurté, au milieu du royaume de vapeurs que le lac Froid soulevait sur l'eau à la tombée du soir, le tourbillon a semblé perdre de son intensité, et a hésité entre prendre vers l'est, là où les Fourmis vertes posent les fondations du grand canal Filiași-mer Nôtre, ou, à l'inverse, vers l'ouest, pour mûrir dans l'allée qui mène aux fragiles constructions d'agrément des Fourmis violettes et aux échafaudages des mines de sel de Petrila.

Comme toutefois la décision tardait trop, les courants chauds du lac, ascendants, ont ralenti le tourbillon, et l'ont attiré vers le sud. C'est ainsi qu'à dix heures du soir, une vague d'air frais – d'un souffle plus asthmatique que menaçant –, rien que cela, a traversé le miroir de l'eau dans sa largeur, provoquant de petites vagues ridées, pour gagner la rive sud. Ce fut alors, pour le tourbillon, qui dut se frayer un chemin, toujours vers le sud, parmi les collines toujours plus basses et détrempées qui séparent le lac Froid de Bucarest, la partie la plus pénible. À chaque dépression entre les collines, le tourbillon a dû abandonner un peu de sa faible puissance, de telle sorte qu'après avoir fait tourner, en grinçant, le coq en fer-blanc du toit de la résidence d'été de Théodose, il est arrivé, tout flapi, devant le Mur, comme une brise chaude qui ne représentait pas grand-chose, en tout cas, pour les Bucarestois, qui venaient de passer une journée de canicule. Qui, en effet, accorderait de l'attention à un courant d'air qui soulèverait brièvement le pan d'une veste, ou ferait voler le chapeau d'un citoyen noctambule ? Et qui prendrait une arrivée d'air brûlant, qui traverse en hâte le pont Izvor sur la Dîmbovița, pour le système de ventilation du métro ?

Ladite brise s'est étirée du côté du théâtre Bulandra, s'est

arrêtée au feu rouge qui se trouve devant le salon de thé La Citronnelle (à la droite duquel le lycée Lazăr, dont seule la façade est éclairée par les réverbères du boulevard, est plongé dans l'obscurité), a évité un autre courant d'air chaud, à l'odeur de vanille et de viennoiserie qui sortait en tourbillonnant d'une fenêtre grillagée au pied du mur de la pâtisserie et, lorsque le feu est passé au vert, a traversé la rue, a tournoyé au-dessus du lycée, puis est entrée dans le parc Cișmigiu, où elle s'est dispersée en minces filets d'air, dans les multiples allées du parc. Un de ceux-ci s'est discrètement installé entre les pieds métalliques des tables et des chaises de Buturugă, s'est étiré de ses toutes dernières forces pour atteindre le kiosque aux pigeons, et, en se heurtant à ses marches, a exhalé en ses derniers instants un arôme imperceptible de glace septentrionale, diffusément menaçante, retournant en même temps, face imprimée vers le haut, un des multiples morceaux de papier, grands comme des demi-A4, qui étaient éparpillés alentour. La feuille portait l'image d'un poing serré, sous laquelle étaient légendés, en grosses lettres, les trois mots : « Bucarestois, aux armes ! »

I.

La fraiseraie de la chouette Calliope

Dans la véranda de sa maison, à laquelle on accédait par un escalier, Théodose le Petit demanda qu'on lui apportât son fauteuil à bascule, pour pouvoir regarder à son aise dans le jardin.

— Je suis malade, annonça-t-il au Chatchien, et je veux des fraises. Apporte-m'en.

Le Chatchien le regarda, mécontent, s'absenta un moment et revint avec une assiette de fraises.

— Ce sont les dernières, dit-il, puis il repartit lui chercher une petite cuillère.

— Comment se fait-il qu'elles ne te fassent pas envie ? voulut savoir Théodose, en soupesant une fraise dans le creux de sa cuillère, avant de l'avaler.

— Elles ne me disent rien, c'est tout, fit le Chatchien en haussant les épaules, avant de s'asseoir en tailleur à côté du fauteuil. Quel goût ont-elles ?

— Quoi, les fraises ? Tu connais la framboise.

— Hmm, fit le Chatchien. Si je connaissais la framboise, je connaîtrais aussi les fraises, c'est facile à comprendre, non ?

— Alors, je ne sais comment t'expliquer.

Théodose se tint pour battu. L'autre bâilla et, lorsque le coucou de la pendule murale de la véranda eut sonné quatre

fois, il invita Théodose à aller au lit.

— Sans protester, ajouta le Chatchien, en voyant que Théodose ouvrait la bouche. Sans protester. Le sommeil d'après-déjeuner aide le cerveau à se régénérer. Je dors l'après-midi, moi aussi. Un oreiller suffit. Deux? Soyons sérieux. Un. Combien de couvertures? Quatre? Tu as pris l'habitude de t'emmitoufler. Ici, nous avons deux couvertures.

Et il partit en bougonnant, pour en apporter deux autres d'un tiroir.

— En voici quatre. Tu as oublié de te laver les dents.

Théodose, à son tour, partit en maugréant. Quand il revint, il vit qu'il y avait encore deux fraises dans son assiette, et les réclama.

— Non, répondit le Chatchien d'un ton décidé, tu n'en auras pas.

Théodose soupira profondément.

— Dors bien, lui souhaite le Chatchien, qui s'en alla en refermant la porte derrière lui et en emportant l'assiette.

C'est alors qu'Otilia, sortant de sous le lit ou de quelque autre endroit de la chambre, fit son apparition, habillée d'une chemise longue à traîner par terre et faite d'une espèce de laçage à grosses mailles. « On dirait qu'elle est faite au crochet avec du cordon électrique », pensa Théodose en son for intérieur, en lui disant « Salut! » d'un ton très heureux de la voir.

— Parle plus doucement, tu veux qu'on t'entende?

C'était vrai qu'en provenance de la chambre attenante, on entendait les ressorts du lit du Chatchien, ainsi que la voix de ce dernier, qui marmonnait quelque chose.

— Dis-moi, tu es toujours malade?

— Aujourd'hui, j'ai encore été malade, répondit Théodose à mi-voix, et j'ai bu beaucoup d'infusions de souci.

— À la longue, les fleurs de souci sont bonnes.

À ce moment, le fantôme, qui répondait au nom d'Otilia, s'assit sur le lit, après avoir soigneusement repoussé l'énorme empilement de couvertures.

Théodose poussa ses jambes de côté, puis le silence s'installa une minute.

— Comme je te l'ai dit, à partir d'aujourd'hui une nouvelle étape de ton éducation commence. Après t'avoir inculqué des connaissances théoriques sur le royaume, c'est le moment de passer aux exercices sur le terrain. Tu vas connaître différents habitants de marque du royaume, leurs habitudes et leurs lubies.

— Le Chatchien le sait-il ? demanda Théodose.

— Disons qu'il n'a rien là contre. Voyons, où allons-nous ? demanda le fantôme Otilia de façon rhétorique, en tirant de la poche de sa camisole un petit carnet, qu'elle consulta un moment avant de répondre : Chez la chouette Calliope, pour visiter sa plantation de fraises.

Théodose avala sa salive avec gourmandise.

— Ah ! que je n'oublie pas, reprit la Fantôme, en refermant son carnet. Prends aussi le boulier. L'abaque. Tu devras aider Calliope dans les semis, ajouta encore la Fantôme, avant de replonger dans ses pensées.

Deux minutes passèrent, très longuement. Théodose commença à se tortiller dans son lit, attirant ainsi l'attention de la Fantôme qui se releva brusquement du lit, repoussa les draps qui couvraient Théodose et lui dit avec de grands airs :

— Alors, allons-y, qu'est-ce que nous attendons ?

La maison de la chouette Calliope se trouvait au milieu de son immense domaine, dans la partie sud-ouest de la capitale, au sommet d'un très haut poteau de bois, afin que la Chouette pût scruter les alentours, c'est-à-dire les champs

de fraises à perte de vue, apercevoir de loin les voleurs, en grand nombre, qui guignaient ses récoltes. Vue d'en bas, la résidence ressemblait à un petit cube, avec des trous en guise de fenêtres et un toit de tuiles très incliné, que Théodose s'abstint à grand-peine de comparer à un colombier. Cependant, après avoir gravi l'escalier en spirale qui entourait le poteau, Théodose se rendit compte qu'il s'était trompé. C'était une maison, avec un portique et des marches, au nombre de six, à l'entrée, dont l'intérieur ne ressemblait en rien à un colombier : joliment peinte, avec des tapis de couleur bleu et vert, des tableaux sur les murs, qui représentaient les ancêtres directs de la chouette Calliope, et même quelques poissons-bibelots, en verre multicolore, disposés sur une petite étagère, suspendue au-dessus de la table de la salle à manger. Un arôme capiteux de fraise flottait partout.

— Je ne le supporte plus, je ne le supporte plus, se lamentait la Chouette, en virevoltant par-ci, par-là, une compresse imbibée de vinaigre sous le nez. Quand vient le moment de la récolte, ça sent comme ça tout le temps.

Théodose vit, sur la table, une corbeille à fruits pleine de compresses, où le fantôme Otilia en prit une nouvelle pour se la mettre sous le nez.

— Oui, opina-t-elle, cela sent fort.

Calliope se rappela brusquement qu'elle était la maîtresse de maison, et demanda à ses hôtes ce qu'elle pouvait leur offrir. Théodose demanda des fraises, Otilia ne voulut rien.

— Je t'en prie, dit la Chouette, et quand je dis « je t'en prie », je ne parle pas de toi, mais du garçon.

— Vous n'aimez pas les fraises ? demanda Théodose. Je les aime beaucoup, moi.

— Je t'en prie, répéta la Chouette avant de quitter la pièce.

— Naturellement qu'elle ne les aime pas, commenta derrière elle le fantôme Otilia. Ne sens-tu pas l'odeur ?

— L'odeur des fraises ?

— L'odeur des fraises.

Théodose ne comprenait pas. Otilia trouva bon d'ajouter :

— Ça sent les fraises tout le temps. Regarde, et elle l'attira à la fenêtre, il y a des champs de fraises tout autour. La chouette Calliope, avec sa fraiseraie, est le fournisseur officiel de la capitale depuis plus de trente ans.

Voyant que Théodose continuait à ne pas comprendre, Otilia conclut, ennuyée :

— C'est-à-dire que trop c'est trop.

— Je vois que tu as apporté ton boulier, dit Calliope, en revenant dans la pièce avec un immense plateau, sur lequel se trouvait une fraise, grosse comme un bocal, saupoudrée de sucre, et une assiette fumante, avec du civet de fraises, de la cuisse de fraise grillée à la purée de fraise, du ragoût de fraises accompagné de fraises frites dans de l'huile de pépins de fraise, de la confiture de fraises, du sirop de fraise et une pomme de terre en robe des champs.

— La pomme de terre est une rareté, ici, soupira Calliope, approuvée tristement de la tête par la Fantôme. J'en ai quelques-unes derrière les fagots pour mes hôtes de marque.

Théodose refusa poliment la pomme de terre ; en effet, les repas de régime que lui servait le Chatchien contenaient presque systématiquement des pommes de terre, en accompagnement de poulet trop cuit, ce qui fait que la Chouette récupéra le précieux tubercule de son assiette et le remit à sa place, dans l'arrière-cuisine.

Après qu'il eut tout mangé, regardé avec envie et admiration par la Chouette, Théodose s'abandonna sur son siège.

— Eh bien, reprit la chouette Calliope, si nous passions

maintenant à des choses plus sérieuses ? Allons dans les champs de fraises.

Théodose était très mécontent. Il avait pensé qu'on lui avait dit de prendre son abaque pour rester à la fenêtre de la maison de la Chouette, ou en tout autre lieu abrité, et compter éventuellement les rangées de semis, grâce au déplacement des petites boules en forme d'oiseau, d'un côté à l'autre des tiges métalliques du boulier. Engourdi, il se leva de son fauteuil et prit l'escalier, à la suite de la Chouette et de la Fantôme.

— Prends garde de ne pas te rompre le cou, lui recommanda cette dernière.

Les plants commençaient pratiquement dans le voisinage immédiat du poteau, juste là où s'arrêtait une rangée conventionnelle de géraniums, auxquels l'ombre portée par la maison de la Chouette ne convenait, d'ailleurs, guère.

La chouette Calliope mit un jeu de binettes et une courte herse dans les mains de Théodose, et lui demanda son abaque.

— Creuse tant que tu peux, toi aussi, lui dit-elle. Otilia, quant à toi, mets-toi plus à l'ombre ; tu vois que tu as une chaise pliante sous l'escalier.

Théodose repiqua deux semis avec la binette, puis regarda la Chouette par-dessus son épaule. Celle-ci, attentive à la façon dont des oiseaux en matière plastique étaient disposés sur les tiges de fer, sauta deux lignes avec son bic dans son petit carnet, leva les yeux de la feuille et dit :

— J'ai noté ce que tu as fait. Tu peux passer aux suivantes. Si cela te fait plaisir, tant que tu travailles, je peux te raconter les événements de ma vie. Je n'ai pas eu une vie facile, mon cher Théodose, comme tu l'entendras peut-être dire de moi par beaucoup de gens. Quand j'étais petite, mon père, celui que tu as vu sur le tableau, à la maison

(en réalité, Théodose avait vu dans la maison plusieurs tableaux qui représentaient indéniablement plusieurs chouettes à l'air sévère, mais, étant donné leur grande ressemblance entre elles, seule Calliope aurait pu distinguer entre les ancêtres présentés là), venait de mettre au point le système d'irrigation des champs qui sont devant toi. Maintenant, je te le dis pour ta gouverne, à la lisière de mes terrains commencent les terres du minotaure Samuel, qui cultive des champignons – maudit soit-il, avec ses champignons. Pour eux, il a besoin de beaucoup d'humidité, or, à la campagne, il pleut rarement.

La Chouette interrompit son récit.

— Attends un peu ; ça ne me réussit pas, là. Combien as-tu creusé ?

Théodose indiqua de la main l'endroit où il avait planté sa binette dans la terre pour la première fois. Calliope compta des yeux, regarda les oiseaux en matière plastique, soupira et, d'un mouvement ferme, secoua l'abaque. Les oiseaux émirent comme une espèce de tintement, et se posèrent en ordre d'un côté.

— Tu vois, au lieu de travailler, je bavarde et je me trompe dans mes calculs. Je te disais que le Minotaure est venu, un beau jour, voir mon père, qu'il lui a promis monts et merveilles, qu'il lui donnerait la moitié de sa récolte, qu'il en supporterait toute la dépense, mais que mon père lui fasse à lui aussi un système d'irrigation provenant de notre bassin. En tout cas, il lui a promis beaucoup de choses, que tu n'as pas besoin de connaître maintenant.

Théodose eut l'impression, alors qu'il se reposait, après une longue rangée de semis, en appui sur sa binette, qu'en prononçant ces mots la Chouette avait puissamment rougi, ce qui était visible même sous ses plumes.

— Mon père, reprit-elle, a pensé que cela ne lui coûtait

rien de s'entendre avec le Minotaure, du moment que ses descendants pussent profiter pendant des années, selon les termes de l'accord, de la récolte de champignons. Cependant, cet être rusé (la voix de la Chouette prit alors un ton tremblé dramatique), après que papa lui eut creusé toutes les tranchées et les eut reliées à son propre réservoir d'eau, a rompu l'accord et a dit en substance à mon père : « Eh, qu'est-ce que tu croyais, que je suis assez bête pour te donner, à vie, la moitié de ma récolte, en échange de presque rien ? » Mon pauvre papa est tombé malade peu de temps après et m'a fait promettre, sur son lit de mort, de le venger. Je n'entre pas dans les détails, c'était une scène déchirante : il était à bout de souffle, brisé par la maladie, les mains baignées de mes larmes.

Théodose s'arrêta de creuser.

— Pourquoi ?

— C'était une scène déchirante, répéta la Chouette, perdue dans ses souvenirs. Je ne cesse, depuis lors, de penser au moyen de le venger, mais il ne me vient aucune idée en tête.

— Je t'ai dit mille fois de lui couper l'eau de ton réservoir, fit le fantôme Otilia.

— Et moi, je t'ai dit mille fois que si je lui coupe l'eau de mon réservoir, adieu les champignons !

Théodose crut que la Chouette rougissait pour la seconde fois, et il la fixa avec attention pour s'en assurer. Croisant son regard, Calliope se troubla visiblement et se perdit dans une explication approximative :

— Maintenant, bien sûr que oui, tu sais comment c'est sur la frontière, on ne se connaît pas, on ne veut pas se voir, mais, comme dit l'autre, s'il reste des parcelles non gardées ou des bottes de champignons, ce serait dommage de les laisser perdre, hein ?

— Est-il méchant, le minotaure Samuel ? l'interrompt Théodose, au beau milieu des fraises.

— Il n'est pas méchant, répondit la Fantôme, il est rude et antipathique.

— Si, il est méchant et rusé, démentit la Chouette.

— À chacun son opinion. Je le conduirai demain chez le minotaure Samuel, pour qu'il le voie, lui aussi.

— C'est ton affaire, dit la Chouette, très fâchée, c'est ton affaire. Mais apprends qu'aucun être qui prétend avoir un peu de cervelle ne va par là.

— C'est ce que tu crois. Les autres sont d'un autre avis. J'ai vu, pas plus tard qu'hier, le Silure protecteur en visite chez le Minotaure – là, le fantôme Otilia baissa la voix et se pencha à l'oreille de la Chouette, qui sursauta, indignée :

— Tais-toi !

— C'est comme je te le dis, l'assura la Fantôme. Et tu ne peux pas dire que le Silure protecteur n'a rien dans la cervelle.

— Je me demande ce qu'il y a derrière tout cela.

— De grandes choses se préparent, tu vas voir. En tout cas, je n'espère qu'une chose, c'est que Samuel, aussi méchant et rusé que tu le croies, ne prêtera pas l'oreille aux propositions du Silure protecteur.

— Cela, oui. C'est le minimum, consentit Calliope. C'est-à-dire que, s'il faut choisir entre Samuel et le Silure protecteur, je choisis Samuel. Moi, ce poisson-là, avec ses manières, je ne le sens pas !

— Il se pourrait bien que tu le voies plus tôt que tu ne penses. Tu sais qu'il se déplace difficilement, dans son bocal ridicule, et que, s'il le fait, c'est pour des questions importantes, des différends territoriaux. Je ne sais ce qu'il veut précisément mais, dès demain, j'irai chez Samuel lui tirer les vers du nez ; peut-être finirai-je, moi aussi, par

comprendre ce qu'il en est de toute cette agitation.

— Je mangerais bien des champignons, mais ce n'est pas possible, soupira la chouette Calliope, sautant apparemment du coq à l'âne.

— Le minotaure Samuel, lui aussi, mangerait bien des fraises, mais tu vois que ce n'est pas possible, dit la Fantôme en riant.

Calliope était triste pour de bon, et semblait ne plus avoir envie de rien.

— Que t'arrive-t-il, pour faire une tête pareille ? lui demanda Otilia en souriant, avant de lui donner une bourrade dans les côtes pour la ragaillardir.

— Je pense aux temps qui s'annoncent. Les deux dernières nuits, je n'ai fait que des rêves abracadabrants, avec Samuel, avec mon père, avec le père de Samuel, et même, tu vois, avec Théodose quand il était plus petit : dans mon rêve, il n'avait que deux ans, mais il avait sauté hors de son berceau et courait comme un fou dans toute la vallée des Fraisions, et Samuel et moi voulions l'attraper pour le remettre dans son berceau. Et mon père me disait d'aider Samuel et moi, je n'étais pas très chaude, enfin... des inepties.

— Moi, n'y étais-je pas ? s'intéressa Otilia.

— Non, toi, tu n'y étais pas, répondit la Chouette, après un petit temps de réflexion. Je me rappelle que Théodose filait, en s'éloignant toujours plus du Mur, je me rappelle qu'on apercevait au loin le lac Froid, et que Théodose courait par là, en perdant ses couches.

— Sottises, du Mur on ne voit pas le lac Froid, la corrigea la Fantôme.

— Je te dis que c'est ainsi que je l'ai rêvé. Mais ce n'est pas l'important ; l'important, c'est que lorsque je rêve d'un enfant déshabillé, ce n'est pas bon signe.

— Qui était déshabillé ?
— Qui ? Mais Théodose ! Tu ne fais donc pas attention à ce que je dis ?
— Si.
— Eh bien, ce qui était comique dans toute cette corrida, c'est que je chantais, reprit la Chouette.
— Sérieusement ?
— Je chantais, et maintenant, si je réfléchis bien, chaque fois que j'ai rêvé de moi en train de chanter, ça n'a pas été bon signe.
— Tu exagères. Que chantais-tu ?
— Je ne me rappelle plus la mélodie, mais les paroles étaient du genre :

*De sous les collines, hautes comme des sapins,
De sous les ormes et les chênes d'acajou blond,
Poussent des fraises hautes comme des sapins
Et brillent de l'éclat d'un néon
Rose.
Ay, ay, ay !*

*De sous les herbes rondes comme un ballon,
De terre, avec un goût d'eau de Seltz,
Poussent des fraises ovales comme un ballon.
Ay, ay !*

*Parmi les fleurs à odeur de narcisse,
Parmi les surgeons de rhododendrons.
Ay !*

... Que veut dire toute cette histoire ?
— Je n'en ai aucune idée, répondit la Fantôme. Ce chant m'a semblé bien triste.

— À moi aussi. Alors, si tu me demandes pourquoi je fais la tête, eh bien, en voilà la raison. C'est bon, j'ai travaillé suffisamment, fit-elle, en refermant son petit carnet de comptes et en repoussant tous les oiseaux de l'abaque d'un côté.

Théodose n'avait rien compris à la discussion et se sentait surtout injustement traité par les derniers mots de la Chouette. « Elle, elle n'a pas travaillé du tout. » Il avait l'impression diffuse qu'entre la Chouette et Otilia, il y avait eu un échange, qui lui était passé au-dessus de la tête, de sous-entendus relatifs à des faits d'une certaine importance, et que ces faits le concernaient, dans une certaine mesure, lui. Calliope lui tapa sur l'épaule, protectrice :

— Je te récompenserai. Viens dans l'arrière-cuisine et là, tu choisiras la fraise que tu voudras.

— L'arrière-cuisine de la chouette Calliope est renommée dans tout le royaume, précisa Otilia, pendant qu'elle s'élevait avec légèreté à côté de la Chouette et de Théodose, qui grimpaient en haletant l'escalier entourant le poteau. Beaucoup voudraient avoir un exemplaire des pièces de musée qui emplissent son arrière-cuisine, parce que, si tu veux savoir...

— Laisse ! Il verra cela par lui-même. Je te dis seulement, pour ta gouverne, que j'ai des fraises selon les récoltes, selon les années, tu liras sur les étiquettes.

— Il ne sait pas lire, annonça Otilia sans ambages. Seulement les lettres, et encore, seulement les grandes, les capitales.

— Moi non plus, je ne sais écrire autrement que par lettres, et seulement si elles sont grandes, et, Dieu soit loué, regarde-moi, tu ne peux pas dire que je ne suis personne, dit Calliope, en se rengorgeant. Elle avait un cou mince et déplumé par endroits, à cause de l'âge. Elle s'essuya les pieds

sur le paillason qui se trouvait devant l'entrée et sur lequel était écrit « Bienvenue », puis tourna la poignée. Nous ne pouvons pas tous devenir des savants, jeta-t-elle par-dessus son épaule.

— Non, mais nous pouvons faire des efforts, lui rétorqua Otilia.

Dans l'arrière-cuisine, dont la Chouette avait ouvert la porte au moyen d'une petite clef au modèle compliqué, se trouvaient, bellement alignées sur des claies, des fraises de toute forme, de toute couleur et de toute taille.

— Oh, regarde ! se réjouit Théodose, des fraises lilas, comme elles sont grandes ! On dirait des bateaux.

— Elles ont aussi des voiles, fit Calliope, en tirant sur une corde qui pendait le long d'un mât de fraises.

En tombèrent aussitôt des voiles de lin, qui se gonflèrent rapidement au souffle du vent.

— Y a-t-il une fenêtre ouverte dans l'arrière-cuisine ? demanda Otilia. D'où vient ce courant d'air ? Ferme au moins la porte, sinon demain Théodose aura attrapé froid.

— J'ai ici, poursuivit Calliope en claquant la porte (les voiles retombèrent mollement), des fraises jaunes et très fortes, en forme d'outils de jardinage, très bonnes pour sarcler les pommes de terre – mais, où y a-t-il des pommes de terre ? – et des fraises-glaives, très solides, au cas où Samuel, le minotaure, m'attaquerait.

En disant cela, la Chouette prit une allure guerrière tellement ridicule que Théodose pouffa de rire.

— Ici, ce sont les fraises ordinaires, dit Calliope. Tu veux en prendre ? Vas-y.

Voyant que Théodose hésitait, la Chouette lui bourra les poches de fraises.

— D'ici le retour à la maison, elles seront devenues de la confiture, commenta Otilia.

— Sache que j'ai amélioré cette variété; elles sont beaucoup plus fermes que celles que j'envoie vendre à Bucarest.

Quelques claies plus loin, Théodose vit des fraises de dimensions variées, qui ressemblaient assez bien à des champignons et qui baignaient, décolorées, dans des bocaux.

Calliope soupira :

— Tu as devant toi mon travail de plus de quatre ans. Il y a des imitations très réussies, mais ce sont seulement des imitations. Ce propre-à-rien de Samuel n'a jamais produit de sa vie de champignons aussi grands que ceux-ci. Malheureusement, les miens ont goût de fraise. Il me vient parfois l'idée de les jeter pour qu'on ne les voie pas.

— Pourquoi ne les jettes-tu pas? voulut savoir Théodose.

— Parce qu'ils sont très bien comme cela. Dans le formol, ils ne s'abîment pas. Voilà donc ma fameuse arrière-cuisine. Si tu veux te choisir quelque chose, choisis ce que tu voudras, en dehors de ces fraises qui ressemblent à des champignons. Comme dit Otilia, ici présente, une personne qui a des lettres, je suis affectivement liée à elles, tu comprends? dit Calliope, avec une tête déjà plus riieuse, avant de pincer l'enfant à la joue.

Théodose passa, à son tour, en revue les trésors exposés dans l'arrière-cuisine.

— Dans le tiroir ici, qu'y a-t-il? demanda l'enfant, en touchant à peine du doigt un casier métallique.

La Chouette hésita, puis ouvrit le tiroir. Une espèce de toile informe, de couleur bleue, recouverte d'un filet et nouée tout autour avec beaucoup de fils, se déroula. Derrière, au fond du casier, gisait une bonbonne de gaz, terminée par un banal brûleur.

— La panier est dehors, dans la remise avec les outils,

précisa la Chouette.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda de nouveau Théodose.

— C'est une fraise-montgolfière.

— Et ça vole, ça ? fit la Fantôme, en regardant la surface poreuse de la toile avec méfiance.

— Oh ! répondit Calliope, j'ai traité spécialement l'extérieur du fruit, pour qu'il devienne comme du latex. On le gonfle, on met le brûleur dessous, on attache la nacelle et on est dans les airs. Mais elle est aussi bonne à manger.

— Permits-moi d'en douter, grimaça Otilia.

— Personne ne dit qu'il faut en manger.

— Je la veux, décida Théodose.

La Chouette soupira :

— Descendons la gonfler !

Après que Théodose fut sorti de l'arrière-cuisine en sautillant, Calliope se tourna vers Otilia, qui avait la bonbonne à la main.

— Ramène-le en montgolfière à la maison, et rapporte-la-moi ensuite.

— Il a compris que tu lui en faisais cadeau.

— Ma chère, je ne peux lui donner ma montgolfière. C'est le véhicule avec lequel je m'élève au-dessus de la clôture pour faire ma ronde, dit la Chouette d'une voix fine, en lui faisant un clin d'œil, tout en lui donnant un coup de coude discret et en lui marchant sur le pied. C'est-à-dire que j'en profite pour regarder dans le jardin du Minotaure, cela ne fait de mal à personne.

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire, la provoqua Otilia.

— Eh, tu comprends très bien ! Tu m'énerves, là !

La Chouette descendit l'escalier, la toile dégonflée dans les bras, attentive à ne pas marcher sur les cordages. Arrivée en bas, elle se rendit dans la remise à outils, revint avec une

pompe et un grand panier d'osier tressé, et tendit la pompe à Théodose.

— Le sceptre, dit-elle. Il s'attache à la soupape.

Lorsque la fraise fut à moitié gonflée, Otilia eut pitié de Théodose et le relaya. La Chouette fixa le brûleur sous le ballon et disposa la bonbonne dans la nacelle. Pour l'heure, le fruit géant se déroulait lourdement sur le sol, au-dessus des plants que Théodose avait repiqués plus tôt.

— Allumette, demanda vainement Calliope, avant de remonter l'escalier, mécontente, et de revenir avec la boîte. Théodose, laisse Otilia manipuler le gaz, s'il te plaît.

Le brûleur fut allumé sous l'orifice de la fraise-montgolfière. Celle-ci, bleue avec des veinules roses et des graines jaunes, se tendit doucement et s'éleva dans les airs, en soulevant, avec légèreté, la nacelle du sol.

— Regardez, cria joyeusement Théodose, elle vole!

— Vois-tu ce qui est écrit dessus? lui demanda la Chouette, toute vibrante. Pour écrire les grandes lettres, je suis imbattable.

Théodose s'éloigna du ballon de quelques pas.

— Va plus loin, comme cela.

Otilia se cramponnait vigoureusement à la nacelle, pour l'empêcher de s'élever trop haut.

— Plus vite, lis plus vite. Combien de temps crois-tu que je peux tenir?

Un vent chaud se leva qui tournoya autour des rangées de fraises, gonfla le pyjama de Théodose, ébouriffa le plumet de la Chouette, effiloça un peu le tissu diaphane de la longue chemise d'Otilia et fit trembler la fraise-ballon, le long de ses veinules. Sur la surface caoutchoutée de la montgolfière, Théodose vit un mot, écrit gros, à la peinture jaune. MI-CHE-LIN, épela-t-il, avant de courir vers Otilia, qui le hissa dans la panier d'osier. La Chouette leva la

main, à l'instar d'un capitaine de navire, et la fraise quitta le sol.

Le voyage en montgolfière se révéla plein d'enseignements pour Théodose. Penchée sur le rebord de la nacelle, en même temps qu'attentive à régler la flamme du brûleur sous le ballon, Otilia montrait de la main les territoires qui défilaient lentement au-dessous d'eux. Des champs verts à pois rouges, la haute tour de la maison de la Chouette, très loin derrière, et le Mur qui clôturait, par une ligne orange, les domaines de Calliope. Même vu de très haut, l'édifice de pierre était impressionnant. Il prenait corps sur le versant d'une montagne peu élevée mais rocheuse, continuait tout droit sur toute la largeur du terroir, puis s'incurvait en direction du nord, avant de sortir de la vue. Il était assez épais pour permettre à un cycliste de se risquer sur sa cime.

— D'aucuns pensent que le Mur se voit de la Lune, pontifia Otilia, en traçant du doigt dans l'air une ligne imaginaire qui suivait la forme de l'ouvrage.

— C'est vrai ? demanda Théodose.

— C'est ce qu'on dit. Mais si tu me demandes mon avis, je peux te dire que non. Et quand cela serait, je ne vois pas à quoi cela servirait.

— Au fait, à quoi sert-il ?

— C'est un mur de défense que tes ancêtres ont construit. Le Mur fait la fierté de ce pays, et il n'est pas d'énumération des beautés du royaume sur laquelle il n'apparaîtrait pas. En réalité – mais tu me promets de ne pas le répéter –, quand on l'a construit, on a volé sans vergogne les matériaux. Ni Calliope, ni le minotaure Samuel ne veulent le reconnaître, mais les maisons dans lesquelles ils vivent ont été construites par leurs propres ancêtres, avec les matériaux volés sur le Mur. Demain, nous

irons chez le Minotaure, et je te prie de regarder attentivement les murs de sa maison, mais, si possible, sans faire aucun commentaire. Par la suite, lorsque le problème de l'entretien du Mur s'est posé, tous ont dit oui, mais l'entretien n'a été le fait que de la seule mairie, avec les sous qu'elle avait à sa disposition.

Le ballon obliqua, pour continuer à se traîner dans les airs le long du Mur.

— Nous sommes passés, maintenant, mais tu peux voir que, dans la vallée des Fraisignons, le Mur est délabré et menace ruine. En tout cas, ajouta la Fantôme après un temps de réflexion, il ne sert à rien.

— Pourquoi ne l'abat-on pas ?

— On a fait le compte. Ce n'est pas possible. Il fait la fierté du pays. Il est présent dans les proverbes et les dictons. Il figure sur les cartes. On dit « au-delà et en deçà du Mur ». Sans compter qu'à Bucarest ils ont mis de l'argent dedans. Fais-toi à cette idée.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue des tourelles, recouvertes d'ardoise, de la résidence de Théodose le Petit, derrière les hauts poiriers du verger, le fantôme Otilia entreprit de faire les manœuvres d'atterrissage.

— Tiens-toi bien, dit-elle, en tournant le robinet du brûleur.

La fraise se ramollit et des pans de son enveloppe commencèrent à onduler à l'intérieur du filet, en claquant. Théodose vit les tourelles disparaître entre les frondaisons des arbres. La nacelle toucha le sol, rebondit d'un mètre, puis redescendit, pour s'affaler dans le verger, en écrasant la luzerne sous elle.

— Descends, ordonna Otilia.

Théodose mit pied à terre hors de la nacelle, lâcha les mains et roula dans l'herbe. Il vit alors Otilia tourner le

robinet en sens inverse. La flamme s'accrut, le ballon redevint immédiatement lisse et s'éleva dans les airs.

— Rentre à pas de loup et mets-toi au lit avant que le Chatchien se réveille.

— Ma fraise, pleurnicha Théodose, en levant les mains en direction de la montgolfière.

— Je la rapporte à Calliope.

— Elle m'en a fait cadeau, elle est à moi.

— On ne garde pas tous les cadeaux. Lorsque tu vois que quelqu'un te fait cadeau d'une chose très grande, c'est bien de refuser.

Otilia continua à expliquer de là-haut pourquoi il fallait refuser les cadeaux coûteux, mais Théodose n'entendait toutefois plus très distinctement, du fait de la distance. À un moment donné, la Fantôme se rendit compte elle-même qu'elle parlait dans le vide ; elle fit un geste de la main, et abandonna le bord de la nacelle. La montgolfière pencha d'un côté et changea de direction. Elle volait désormais sur le chemin de retour.

Théodose parcourut le verger, en se faufilant entre les pruniers, et gravit les marches de la véranda sur la pointe des pieds (la balançoire se balançait toute seule, comme si quelqu'un l'avait utilisée jusque-là, avant de disparaître en hâte). De la chambre du Chatchien, on entendait des ronflements puissants. Le coucou de l'horloge indiquait cinq heures moins cinq. Théodose se frotta les mains et entra dans son lit. Pour donner le change au Chatchien, il se mit à ronfler ; après quoi, il se dit que le Chatchien ronflait, lui aussi, pour lui donner le change. Il arrangea son oreiller pour pouvoir être assis, sortit une poignée de fraises de sa poche de pantalon et se mit à les manger.

Liberté et indépendance !

Où sont les aides promises ? Je ne sais pas. Je les ai expédiées et elles devraient déjà être arrivées. En tout cas, sauf si, par hasard, les manœuvres ennemies ne se sont pas révélées plus fortes et plus habiles que les précautions que j'ai cru devoir prendre. Mais si cela s'avérait, cela voudrait dire que nous avons un traître parmi nous. Et alors, pauvres de nous, nous devons le percer à jour le plus vite possible, avant que sa ruse de serpent venimeux ait l'occasion de se manifester, et avant que nous préparions, nous, la prochaine expédition. Encore une fois, je peux me tromper, et il est bien possible que nous paniquions tous complètement, comme des imbéciles, voire que nous portions, d'une façon néfaste et dangereuse, sans raison, nos soupçons sur un de nos fidèles frères. C'est de cela que j'ai le plus peur, non de la trahison, car nous nous sommes tous, depuis longtemps, juré dans notre âme de mourir et de ne vivre que pour nous sauver, alors que couvrir de boue un frère revient à le tuer en le touchant au cœur et à lui ravir tout espoir de salut. C'est une chose d'être tué pour la cause, et une autre d'être tué par la cause ; c'est ce qui est le plus triste. Ne croyez pas ceux qui vous disent que la révolution dévore d'abord ses propres enfants. Ils confondent avec Cronos, c'est lui qui a dévoré ses enfants. C'est pourquoi je dis de ne pas nous précipiter, d'attendre plutôt deux ou trois jours encore, autant qu'il sera nécessaire pour que l'expédition arrive à Petрила. Et même si, après cela, elle n'arrive pas, alors seulement, l'âme

déchirée, nous enquêterons pour savoir qui nous trahit. Donne-moi quotidiennement des nouvelles par écrit ou, si cela ne se pouvait chaque jour, au moins le plus souvent possible, toi ou un de nos frères les moins chargés de tâches, et qui écrive proprement.

J'ai une grande prière à te faire. Ne crois pas que la vie retirée que je mène sur mes terres, loin du cœur des événements, m'ait fait oublier les trépidations de la vie active. Bien au contraire, je pense chaque jour à vous et à l'heure à laquelle je prendrai les armes pour égorger les oppresseurs. J'attends des nouvelles en haletant.

Santé et fraternité.